

# A 16 ans, il dirige son propre musée

**Le Musée ESMC de Morat propose un voyage à la rencontre de l'histoire technique, dans un nouvel écrin**



Directeur du musée ESMC, Leonard Riesen propose d'aller à la rencontre de l'histoire technique. Ici l'exposition temporaire de 2022, sur le thème du bois comme carburant. © Charles Ellena

## Nicole Rüttimann

Publié aujourd'hui

Temps de lecture estimé : 4 minutes

**Morat** » Des machines à vapeur aux avions, des maquettes de trains aux objets historiques, tel ce camion de marque Berna de 1948... Le Musée des chemins de fer et des collectionneurs (ESMC), à Morat, offre une immersion dans «l'histoire technique et celle du transport de la Région des trois lacs»,

selon son jeune directeur, Leonard Riesen. Et le petit musée voit grand, porté par la passion de son créateur.

Fondé en 2016 à Courlevon mais sis depuis 2020 dans un écrin plus vaste dans le chef-lieu lacois, il propose, outre une collection permanente, des expositions temporaires. La prochaine a d'ailleurs été annoncée dans la *Feuille officielle du canton*, sous la forme d'un changement d'affectation du lieu. L'exposition, inaugurée le 30 avril, sera ouverte tous les dimanches de 14 h à 16 h, jusqu'au 15 octobre. Des animations sont prévues pour le vernissage et le finissage, précise le directeur. L'exposition se penchera sur la propulsion musculaire, au sens large du terme.

## Une passion qui grandit

Parmi ses objets phares, un traîneau à cheval de 1900, «utilisé à Salvenach pour le transport de personnes à une époque où il était courant d'avoir beaucoup de neige en plaine». Mais aussi une draisine de 1900, engin propulsé par les mains et les jambes utilisé pour contrôler les rails défectueux. Ou encore une Citroën type 5HP de l'année 1922, voiture deux places qui, «livrée alors sans démarreur électrique, devait être démarrée à la manivelle», relate Leonard Riesen. Ces trois objets issus de la collection du musée ESMC, d'un prêt du Musée Blonay-Chamby et d'un collectionneur privé, «ne représentent qu'une petite partie de l'exposition, dont le but est de montrer aux visiteurs l'importance de la diversité de l'application de la force musculaire», note-t-il.

Aujourd'hui âgé de 16 ans, le collégien de Gambach a fondé le musée à l'âge de... 10 ans, en 2016, dans l'ancienne fromagerie de Courlevon. Depuis 2019, il est constitué en association. Cette nouvelle exposition s'inscrit dans

un moment clé faisant suite à la pandémie et au déménagement: «Jusque-là nous étions encore en phase pilote. Désormais cela se concrétise avec ce nouveau site à l'Alte Freiburgstrasse, plus accessible et représentatif de l'histoire du transport: il s'agit de l'ancien dépôt de locomotives de la Compagnie Jura-Simplon, datant de 1898», se réjouit-il, expliquant avoir pu trouver ce lieu et organiser l'exposition en accord avec les CFF, propriétaires du bâtiment, et la commune.

Aux dires de Leonard Riesen, le musée semble avoir trouvé son rythme de croisière. «Il reste de taille très modeste. Mais il se fait gentiment connaître. Nous accueillons environ 500 visiteurs en une demi-saison, et les discussions avec le public sont toujours enrichissantes!» apprécie-t-il, précisant, sans communiquer le budget, que le musée ne vit que des dons et des revenus générés par les entrées. Il ne touche pas de subventions. Pour fonctionner, il compte sur l'investissement bénévole de son directeur et d'amis du musée, dont les quatre membres du comité. «Les objets techniques sont ma passion, mon hobby depuis tout jeune!» explique celui qui présente lui-même aux visiteurs chaque dimanche son modèle réduit de la gare de Morat de 1944, ainsi que l'histoire du dépôt de locomotives et d'autres objets de la collection permanente, en plus de la temporaire.

## Pas de concurrence

Mais justement, le musée ne ferait-il pas concurrence, avec ses maquettes, au Musée des Chemins de fer du Kaeserberg et à son réseau de trains miniatures? Non, assure Leonard Riesen. «Le directeur est un collègue. Et l'ESMC, bien plus petit (une halle d'environ 400 m<sup>2</sup> non chauffée, ndlr), ne propose pas ce type de grande maquette animée, en réseau», explique Leonard Riesen. On y trouvera plutôt des photos, objets historiques,

véhicules et autres. Une partie de la collection est issue de prêts de privés, l'autre provient d'autres institutions, précise-t-il.

Un avis partagé par Marc Antiglio, président du conseil de fondation et concepteur du réseau des Chemins de fer du Kaeserberg (CFK), assurant qu'«il n'y a pas de concurrence entre les deux institutions». Au contraire, puisque Leonard Riesen sera leur invité lors de la prochaine Nuit des musées, le 13 mai, annonce-t-il: «Nous le connaissons bien, c'est un jeune sympa, qui croit en ce qu'il fait et le fait très bien! Nous nous réjouissons de l'accueillir chez nous pour ce qui sera, sauf erreur, une première: l'invitation d'un musée à un autre pour qu'il le rejoigne dans le cadre de cet événement», relève Marc Antiglio. Et de se remémorer sa première rencontre avec le jeune directeur: les CFK, ayant eu vent de son initiative, avaient invité Leonard, 8 ans, qui tenait alors son musée chez ses parents.

---